

PREMIÈRE PARTIE

## Origines des services secrets



## Retour aux sources

Entrez dans la peau de l'un de vos lointains ancêtres.

Le fait que votre mère ait survécu jusque votre naissance prouve qu'elle évolue alors dans un environnement capable de satisfaire ses besoins physiologiques. Le premier d'entre eux est bien sûr l'étanchement de la soif. L'eau de mer, à cause de sa salinité élevée, est mortelle à court terme, et cette femme a donc dû trouver une source d'eau douce. Mais si le climat est tropical ou équatorial, les pluies abondantes et régulières auront aidé.

S'agissant de la nourriture, votre génitrice peut pêcher. Grâce au climat et au régime des précipitations l'accompagnant, les rivières et le poisson ne manquent pas. Peut-être chasse-t-elle du petit gibier, mais ce n'est pas indispensable. Enfin, des fruits en abondance parsèment le paysage. Je peux en déduire que cette personne vit à proximité d'un cours d'eau.

Il lui faut aussi un endroit où se reposer, de préférence à l'abri des prédateurs, des curieux, des intempéries et du vent. Dans cet ordre-là. Construire une hutte en un lieu soigneusement choisi est amplement suffisant. Et parce que les températures s'y prêtent, des vêtements sont à peine nécessaires.

Ensuite, viennent les besoins d'ordre sécuritaire.

Une partie de ces derniers est assurée par la discrétion de l'habitat de votre mère et son emplacement. Toutefois, elle doit dormir au moins six heures durant et, dans de telles conditions, il lui est impossible de garantir constamment sa sûreté. De surcroît, à l'époque, le chien n'a pas encore été domestiqué par les êtres humains et cette femme ne peut donc compter que sur ses propres forces. Plus sa solitude se prolonge et plus s'accroît la probabilité qu'elle soit attaquée de nuit par un prédateur ou l'un de ses semblables. J'en conclus que votre génitrice est en réalité établie en groupe, peut-être avec son partenaire, sa fratrie ou des congénères. Un mâle isolé n'aurait du reste pas été mieux loti, devant se reposer en moyenne deux heures de plus. Sans parler du fait que l'homme est un animal foncièrement grégaire.

En outre, la vie en société permet la mise en commun des talents, ce qui augmente les chances de survie des uns et des autres. Dans le cas présent, les ressources en eau et en nourriture

étant abondantes, chacun peut se les procurer sans l'aide de qui que ce soit. Mais pour l'établissement d'un environnement stable et prévisible, sans anxiété ni crise, c'est-à-dire sécurisé, les avantages de la coopération sont loin d'être négligeables.

Par exemple, pendant que le camp est assoupi, plusieurs de ses membres ont la possibilité de se relayer afin de monter la garde tout autour de ce dernier.

Je les appelle les veilleurs.

### **Veilleur**

(*Militaire*) Celui qui est de garde, de surveillance, spécialement la nuit.

En français, ce mot a deux synonymes. Le premier est « guetteur », qui désigne plus particulièrement un soldat chargé de veiller dans la tranchée ou dans un poste d'écoute <sup>63</sup>. Le second est « sentinelle », homme en armes qui fait le guet pour la garde d'un camp, d'une place, d'un palais ou de tout bâtiment d'importance. En anglais, ces trois mots peuvent se traduire par « *watchman* », soit celui qui monte la garde, spécialement qui protège un édifice ou sécurise les rues d'une ville, la nuit.

Plus près de nous, *Watchman* est aussi le titre d'un roman de l'Écossais Ian Rankin, publié en 1988, où il est question d'un officier de surveillance britannique travaillant pour le Security Service, ou MI5 (Military Intelligence, Section 5), l'agence de sécurité et de contre-espionnage intérieur du Royaume-Uni.

Pour l'anecdote, Rankin est un grand admirateur de Muriel Spark, écrivain à qui il consacra une thèse de doctorat en 1982, et dont il a été récemment révélé qu'elle avait appartenu au MI6 (Military Intelligence, Section 6), le service de renseignement extérieur britannique, avant d'embrasser une carrière littéraire. Tout cela pour vous montrer à quel point ce terme, et d'autres du même registre, ne sont jamais utilisés à la légère par ceux qui en connaissent le sens véritable, ainsi que l'histoire.

Est-ce que je suggère que Ian Rankin est lui aussi membre des services secrets de son pays ? Absolument. Ce que nombre d'éléments biographiques confirment.

---

<sup>63</sup> Petite galerie qui part d'une tranchée et permet d'écouter si l'ennemi creuse des sapes, c'est-à-dire des tunnels destinés à être piégés d'explosifs.

Toujours en anglais, mais au pluriel, *Watchmen*, roman graphique publié en 1986 et créé par le scénariste Alan Moore, le dessinateur Dave Gibbons et le coloriste John Higgins, tous les trois britanniques. L'intrigue, une uchronie, y met en scène des super-héros sans véritables superpouvoirs, à l'exception du Dr Manhattan, leur leader de facto. Les uns, vieillissants, sont à la retraite, les autres aident le gouvernement américain sur fond de Guerre froide et de menace d'holocauste nucléaire.

Par bien des aspects, *Watchmen* ressemble à une allégorie traitant subtilement de l'influence des services secrets sur le cours des événements, ce à travers les actions publiques ou clandestines, légales ou illégales, de leurs membres singuliers. À ce sujet, le titre de la série de comic books formant le roman, qui fait référence à l'interrogation célèbre de Juvénal, un satiriste latin : *Who watches the watchmen?*, est vraiment très parlant. Qui, en effet, surveille les veilleurs ?

En 1977, Stevan Dedijer, pionnier yougoslave du *Business Intelligence*, ou informatique décisionnelle, se posait déjà la question en usant d'une formule similaire <sup>64</sup>. Celui-ci fut aussi directeur de l'Institut nucléaire de Belgrade, de 1949 à 1954, ce qui constitue un point commun avec le Dr Manhattan, physicien nucléaire de génie doté de superpouvoirs suite à une irradiation accidentelle. Dedijer était un grand ami de William Colby, directeur de la CIA de 1973 à 1976. Enfin, il est reconnu pour avoir identifié la symbolique cachée du *Rainbow Portrait*, qui évoque, nous l'avons vu, les renseignements sensibles fournis à la reine Élisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre par le réseau d'espionnage mis en place de son temps <sup>65</sup>. Comme vous pouvez le constater, tout, ici, ramène aux services secrets, d'hier et d'aujourd'hui.

Est-ce à dire que, selon moi, Stevan Dedijer pourrait avoir été membre des services de renseignement yougoslaves et, plus tard, étasuniens, que Moore et ses collaborateurs, Gibbons et Higgins, travaillent pour les services secrets britanniques, et que *Watchmen* contient un texte dans le texte qui a trait aux services de renseignement de notre époque ? Je le pense, oui, car bien des indices pointent systématiquement dans cette direction.

---

<sup>64</sup> Dedijer, Stevan. "How to Watch the Watchmen? Parliaments and National Intelligence". *Internationella Studier* (1977-1978).

<sup>65</sup> Dedijer, Stevan. "British Intelligence: The Rainbow Enigma". *International Journal of Intelligence and Counterintelligence*. (1986): 73-90.

Vous pourriez penser que tout cela nous mène assez loin de notre sujet. Détrompez-vous. Parce qu'avec les veilleurs, une autre catégorie d'espions préhistoriques fait son apparition. En effet, nous avons étudié la situation d'un camp d'humains soumis à un climat tropical ou équatorial. Mais qu'advient-il dès lors que les ressources se font rares, quand, les conditions météo évoluant, les pluies diminuent de manière funeste, ou lorsque, les glaciers amorçant une lente descente en direction du sud, les cours d'eau gèlent pendant des mois ?

Le combat pour la vie reprend alors ses droits.

Naturellement, le besoin le plus impérieux est toujours l'étanchement de la soif. Et parce que le poisson, le gibier et les fruits se raréfient, il devient primordial de dormir au calme, dans le but de récupérer de la fatigue accumulée et d'économiser son énergie. Ceci est particulièrement vrai dans le cas du climat subarctique qui régnait en Europe voici vingt mille ans. En cet âge difficile, la calotte glaciaire s'arrête peu avant la Manche, qu'il est possible de traverser à pied sec, et il est évident que la survie des populations est souvent compromise.

C'est pourquoi maintenir une relative sédentarité devient irréalisable. Les chasseurs-cueilleurs doivent au contraire lever le camp à intervalle régulier et se font nomades par nécessité, se déplaçant en petits groupes.

L'objectif des éclaireurs est donc tout trouvé : localiser un endroit à l'abri des prédateurs, des curieux, des intempéries et du vent, relativement proche de points d'eau et de ressources en nourriture (poisson, gibier, fruits), voire, si possible, fréquenté par des femmes isolées ou mal protégées. En cela, un seul mâle avec sa ou ses compagnes et leur progéniture, est vulnérable, et les premières pourront constituer un butin appréciable. C'est un monde hostile, et pas uniquement à cause du climat.

Voici ma définition de l'éclaireur.

**Éclaireur**

Celui qu'on envoie devant pour observer la situation et la configuration des lieux afin de rapporter des informations utiles à ceux qui sont restés en arrière.

J'imagine que nos ancêtres ont tendance à recruter chacun de ceux-là avec soin, les éclaireurs étant souvent sollicités, sans

doute parmi les individus les plus expérimentés, cumulant de surcroît les qualités essentielles à l'accomplissement de leur mission ô combien capitale : intelligence, endurance, rapidité, agilité, force, sens de l'observation et de l'orientation, faculté de mémorisation, esprit d'initiative, etc.

Bien sûr, plus le groupe est dense et savamment constitué, plus il est facile de dénicher des éclaireurs talentueux, ce qui constitue une raison supplémentaire pour vivre en communauté.

Dans le même ordre d'idée, un environnement « stable et prévisible, sans anxiété ni crise », implique sa sécurisation, et de jour, et de nuit, a fortiori. Cela suppose une garde armée au sein du campement et des sentinelles postées alentours. Là encore, les éclaireurs, possédant des aptitudes en commun avec les uns et les autres, peuvent aider. Néanmoins, si le groupe est assez peuplé, une relative spécialisation des tâches est envisageable. Dans l'idéal, les éclaireurs sont les **yeux**, le jour, les sentinelles les **oreilles**, la nuit, les gardes les poings, de tout temps.

Mais ces humains se font-ils souvent la guerre ?

Probablement pas, et c'est l'avis des paléanthropologues, eu égard à la faible densité de population. Toutefois, il faut tenir compte du fait que si les ressources sont rares, elles ne sont, par définition, qu'exceptionnellement concentrées au même endroit. Les éclaireurs des différentes communautés humaines risquent donc de repérer les mêmes lieux propices à une occupation. Dans ces conditions, le premier arrivé est le premier servi. La tentation est alors forte de déloger l'heureux gagnant et celui-ci aura intérêt à assurer sa défense. Simple question de survie.

Nos ancêtres bâtissaient-ils aussi dans ce but ?

Officiellement, nous n'en avons pas la preuve formelle, mais le bon sens nous indique que c'est fort probable. Dans le règne animal, ce ne sont pas les exemples qui manquent. Citons les chiens de prairie, dont la physionomie rappelle les marmottes européennes, qui surveillent les environs juchés sur des monticules qu'ils ont eux-mêmes édifiés et, par un jeu complexe de cris spécifiques, avertissent leurs congénères de l'approche d'un prédateur sans manquer d'en préciser le genre, la taille et la vitesse. Alors, si un rongeur a pu mettre au point un tel système permettant la collecte de renseignements capitaux pour la pérennité de son espèce, il paraît impossible que nos ancêtres n'aient pas agi pareillement, et avec quel autre succès, durant des dizaines de millénaires et du fond des âges.

D'autant que les grands singes, ensemble auquel nous appartenons, sont connus pour leur gestuelle très riche, leur capacité à faire passer des émotions via les expressions faciales, et sont capables d'user de la langue des signes ou de mentir. Doté d'un plus grand cerveau, de la faculté de parler et, plus tard, de celle de dessiner et peindre, nul doute que l'homme a pu très tôt apprendre à réunir, transmettre, réceptionner, interpréter et enfin exploiter des informations utiles. Et si nos ancêtres ont, par exemple, construit des tours de garde, ils en ont peut-être immortalisé le souvenir par des représentations picturales sur les parois de certaines grottes. Je n'ai pas connaissance que ce soit le cas, mais ce n'est pas impensable. Qui sait si l'une d'elles ne recèle pas la preuve de ce qui n'est ici qu'une intuition ?

Je n'ai aucun mal à imaginer des sentinelles vocaliser de nuit, escortées d'un chien ou non, imitant des cris d'animaux, afin d'avertir leurs congénères d'un danger imminent. Certes, le procédé est rudimentaire, mais n'en est pas moins efficace.

Revenons néanmoins à nos fameux éclaireurs.

En anglais, le mot correspondant est « *scout* », de l'ancien français « *escoute* » qui, plus tard, donnera « *écoute* » au sens militaire évoqué auparavant dans cet ouvrage. En français, le terme « *scout* » est d'ailleurs parfois employé pour désigner un soldat éclaireur, qui est envoyé en reconnaissance. Dans la Marine, un éclaireur figure ainsi un bâtiment détaché d'une escadre afin d'aller à la découverte. Pour l'anecdote, « *escoute* » signifie en ancien français rien moins que « celui qui espionne ». Enfin, au XVII<sup>e</sup> siècle, « *escoute* » désigne spécialement une « tribune **secrète** dans un couvent, un collège ».

Le lien avec le renseignement est donc évident.

Je pense qu'à ce stade, tous les lecteurs auront en tête que le mot « *éclaireur* » sert aussi à dénommer les scouts en milieu de parcours, le plus souvent âgés de douze à dix-sept ans.

Cela est logique, lorsque nous gardons à l'esprit que le fondateur du scoutisme, Robert Baden-Powell (1857-1941), qui accomplit une brillante carrière militaire, est connu pour avoir été un officier de renseignement, alors posté sur l'île de Malte<sup>66</sup>. En 1896, quand éclate en Afrique australe la seconde guerre anglo-matabélé, Frederick Russell Burnham (1861-1947) lui enseigne des techniques de survie en milieu boisé, ce qui a une

---

<sup>66</sup> Jeal, Tim. "Baden-Powell". Hutchinson, 1989.



influence considérable sur lui et, de retour au Royaume-Uni, l'incite à créer le mouvement scout.

Voilà pour l'histoire officielle.

Sachez que Burnham, de nationalité américaine, n'était pas n'importe qui. Surnommé le « Roi des éclaireurs », il suscita l'admiration de Theodore Roosevelt, qui écrivit de lui, en 1901 : « Il est un éclaireur et un chasseur d'un courage et d'une adresse rare, un homme sans peur, une fine gâchette et un guerrier. Il est l'éclaireur parfait. <sup>67</sup> » Frederick Carrington, général lors de la campagne, le qualifia, avec emphase, de « meilleur éclaireur qui ait jamais exploré l'Afrique. Il était mon commandant dans le Matabeleland et il était les **yeux** et les **oreilles** de ma force. <sup>68</sup> »

Jetez à nouveau un œil, c'est le cas de le dire, au *Rainbow Portrait* d'Élisabeth I<sup>re</sup> d'Angleterre, et souvenez-vous de Stevan Dedijer qui voyait en ce dernier un témoignage pictural rempli de symboles relatifs aux services secrets britanniques. Ici encore, il n'y a pas de place pour le hasard.

De plus, Frederick Burnham joua un rôle important dans le contre-espionnage durant la Première Guerre mondiale. Enfin, le romancier H. Rider Haggard, grand ami de Burnham, s'inspira beaucoup de la vie de celui-ci pour créer son personnage fétiche, l'aventurier Allan Quatermain ; ainsi l'auteur appela-t-il son héros « **Watcher-by-Night** », cependant que le mercenaire était surnommé : « **He-who-sees-in-the-dark** », c'est-à-dire « Celui qui voit dans l'obscurité » <sup>69</sup>. Nous retrouvons la symbolique des veilleurs, de la nuit et de l'État invisible. Tout est lié.

Ceci posé, il ne serait pas étonnant que le mouvement scout serve aussi de vivier aux services secrets. En effet, rien n'est plus facile qu'utiliser les associations issues du scoutisme et disséminées de par le monde, pour identifier les hommes et les femmes présentant des qualités essentielles pour le métier d'espion. Après tout, Baden-Powell et Burnham étaient des membres très actifs des services de renseignement britanniques et américains. Serait-ce donc si inattendu ?

---

<sup>67</sup> Davis, Richard Harding. "Real Soldiers of Fortune". Scribner. 1906.

<sup>68</sup> Lott, Jack. "America - The Men and Their Guns That Made Her Great". Petersen Publishing Company, 1981, p. 90.

<sup>69</sup> Mandiringana, E.; Stapleton, T. J. (1998). "The Literary Legacy of Frederick Courteney Selous". *History in Africa*. African Studies Association. **25**: 199-218.

Toutefois, est-il possible de le prouver ?

Comme souvent, il vaut mieux parler d'indices, mais la consultation de la liste des scouts célèbres mérite le détour. Le nombre de chefs d'État, d'astronautes, de militaires, de membres des services secrets, de politiciens et d'artistes d'influence qui sont passés par le scoutisme est impressionnant. Au sujet de ces derniers, je n'en citerai qu'un : Jim Morrison, qui fut un Cub Scout, alors qu'il était encore un préadolescent. Or, le leader des Doors, nous l'avons vu, était aussi le fils de l'amiral George Stephen Morrison, commandant les forces navales étasuniennes au moment du fameux incident du golfe du Tonkin, en 1964. Évènement, peut-être fabriqué de toutes pièces par les services de renseignement américains, qui servit de prétexte aux États-Unis pour s'engager dans la guerre du Viêt Nam.

Tout le monde, je pense, se souviendra du destin tragique de Morrison, fauché à Paris, en 1971, âgé de vingt-sept ans, et ce dans des circonstances pour le moins mystérieuses. Le dealer du chanteur était, rappelez-vous, Jean de Breteuil, fils d'un **marquis** ayant ses entrées dans la **diplomatie** française, dont la compagne était Marianne Faithfull, la célèbre artiste anglaise que Morrison vit peu de temps avant son décès.

Or, le père de Faithfull, était un officier de l'armée de terre britannique et menait des opérations pour le Renseignement militaire à Vienne, alors occupée par les nazis. C'est là qu'il rencontra sa future femme. Décidément, tout semble ramener tôt ou tard aux services secrets. Bien sûr, l'ombre de ces derniers autour de Jim Morrison laisse songeur, et je ne serais pas étonné d'apprendre un jour qu'il en était lui aussi.

Ceci exposé, il demeure une interrogation.

Dans tout groupe dépassant un certain nombre d'individus, il apparaît nécessairement une ou deux brebis galeuses, ce que j'appellerais des fauteurs de troubles. Quand la population est trop grande, il est presque impossible aux gardes, qui incarnent à l'intérieur de la communauté une sorte de force de maintien de l'ordre, de repérer tous les enqueteurs sans risque d'erreur ou d'oubli. Afin d'y parvenir, il sera vite préférable d'encourager la délation et de recruter des informateurs.

C'est là un point qui est très rarement soulevé par ceux qui étudient l'histoire des services de renseignement. Et pour cause, puisque résoudre cette question en filigrane permet de préciser, et leur genèse, et leur degré d'ancienneté.

## Vers la sédentarisation

Après avoir longtemps cru le contraire, les scientifiques ont désormais admis que la sédentarisation avait précédé la mise en culture des terres et l'élevage. Toutefois, le phénomène fut lent et personne ne sait vraiment pour quelle raison il a eu lieu. En tout cas, le fait que celui-ci soit confirmé au Levant, vers 12 000 av. J.-C., plaiderait plutôt en la faveur de causes à la fois climatiques et démographiques. Davantage vivable grâce à la fin du dernier âge glaciaire, le Proche-Orient aurait vu augmenter le nombre d'humains et nos ancêtres, pour qui les ressources sont alors moins rares, auraient éprouvé l'envie de se poser quelque part pour des durées plus longues. Néanmoins, il faut demeurer prudent en la matière car les causes de la sédentarisation sont peu claires et pourraient varier d'une région à l'autre.

Les Natoufiens, dont la culture s'étend du sud du Taurus, soit au nord de l'actuelle Syrie, jusqu'à la péninsule du Sinâï, figurent parmi les premiers bâtisseurs de villages occupés de manière permanente. Ces derniers comptaient, parfois, une cinquantaine de maisons, soit deux à trois cents personnes.

La présence de chiens domestiqués est attestée, sur le plan archéologique, au plus tard en 10 000 av. J.-C., ce qui constitue une donnée tout à fait intéressante. C'est en effet à peu près à cette époque, vers 9 400 av. J.-C., qu'est édifiée Jéricho, la plus ancienne des villes de notre planète. Située au nord-ouest de la mer Morte qui, plus étendue en ce temps-là, devait la border, la cité se pourvoira d'imposantes fortifications, événement a priori sans précédent au Levant et ailleurs. La date de 7 800 av. J.-C., estimation basse, est avancée pour la construction d'un mur défensif de plus de quatre mètres de haut pour au moins deux mètres de large, sécurisant une petite superficie – pas plus d'un hectare, a priori – abritant peut-être un millier d'individus. Un nombre qui peut nous paraître faible. Et pourtant !

À cette époque, la population mondiale s'élève à moins de cinq millions, signifiant que si Jéricho était, en proportion, aussi peuplée aujourd'hui qu'elle ne l'était alors, le peuplement de la ville atteindrait un million et demi d'habitants <sup>70</sup>, ce qui en

---

<sup>70</sup> Bien entendu, il est fait ici référence à la seule population intra-muros.

ferait bien sûr une cité importante comparable à Barcelone, Kobe, Phoenix, ou Oran ; et encore, devons-nous considérer le fait que, au contraire de notre siècle, les humains vivant en milieu urbain sont encore ultra-minoritaires. Voici ce qu'est Jéricho, il y a dix mille ans : une véritable ville.

Je tiens aussi à signaler la présence d'une tour, bien plus ancienne, haute de huit à neuf mètres et sans doute dédiée à l'observation du voisinage. En toute logique, les fortifications et cet édifice racontent, en creux, que si les dirigeants de la cité redoutaient une agression extérieure, ils avaient su mobiliser un grand nombre d'ouvriers et de maîtres d'œuvre, ce qui implique une hiérarchie, une stratification sociale, une spécialisation des corps de métier et, parce qu'ils étaient obéis, sans quoi ce projet n'aurait pas abouti, un contrôle de la population.

Une telle mainmise n'a pas pu se faire uniquement avec des éclaireurs et des gardes pour maintenir l'ordre. Sans parler qu'avant de se prémunir des menaces extérieures, il convient de se garder des périls intérieurs. Il aura fallu des informateurs, des délateurs, en un mot, des espions *intérieurs*.

Et si vous n'êtes toujours pas convaincus, sachez que la ville de Çatal Höyük, en Anatolie centrale (actuelle Turquie), comptait, vers 7 000 av. J.-C., quatre à huit mille habitants, ce qui ne laisse aucun doute sur le caractère fondé de ma remarque précédente. Il était en effet impératif, pour le pouvoir en place, de se prémunir du moindre trouble intérieur susceptible de faire implorer cette communauté qui, à l'instar de Jéricho, vit alors de l'agriculture et de l'élevage. Et cet objectif n'a pu être atteint sans soumettre et surveiller les citoyens.

Gageons qu'il en fut de même dans d'autres villes de cette envergure. En 7 000 av. J.-C., elles se dénombrent presque sur les doigts d'une seule main. Évoquons la cité de Mehrgarh, bâtie dans la partie ouest du bassin de l'Indus, qui compte plusieurs milliers d'âmes pratiquant agriculture et élevage.

### **Ébauche de contre-renseignement**

Si l'espionnage, par l'intermédiaire des éclaireurs, existe depuis que l'homme est capable de collecter, transmettre, réceptionner, interpréter et exploiter des informations utiles, c'est-à-dire peut-être cent mille ans, le contre-espionnage, lui,

apparaît plus tard. Probablement il y a dix millénaires, soit du temps où Jéricho fut fortifiée. À cette époque, la cité semble commercer avec le monde extérieur, puisque les archéologues y ont exhumé, entre autres artefacts, de l'obsidienne d'Anatolie et des turquoises en provenance du Sinaï, ce qui veut dire que la ville, où le sol est cultivé et l'élevage pratiqué (hors enceinte) pour certains animaux, n'est pas coupée du reste du genre humain. Peut-être s'enrichit-elle et ceux qui y possèdent un excédent alimentaire ou matériel veulent-ils éviter les rapines.

Jusqu'ici, rien qui soit, à première vue, très étonnant.

Oui, mais voilà. Tant que nous avons affaire à de petits groupes de chasseurs-cueilleurs nomades fort de cinquante à deux cents individus, les éventuels conflits ne pouvaient porter que sur l'occupation d'un territoire moins démuné en ressources qu'un autre. La communauté, consommant tout ce qui était ramené de la chasse, de la pêche et de la cueillette, ne disposait d'aucun surplus. Si l'un des membres du groupe faisait parler de lui, il était rappelé à l'ordre ou éventuellement tué. L'exil ne me paraît pas avoir été considéré, car si cette personne rencontrait en chemin d'aucuns de ses semblables en pérégrination, elle pouvait être tentée de tirer vengeance en donnant des indications sur l'emplacement du camp de ceux qui l'avaient bannie. Ce qui m'amène à une constatation très importante.

Dès lors que les richesses risquent d'attirer les pillards de l'extérieur, il convient avant tout de s'assurer que personne, à l'intérieur, ne leur serve de complice, d'informateur, de cheval de Troie, en somme. Le mur de Jéricho n'est donc pas bâti avant tout pour se prémunir de l'ennemi de l'extérieur, mais du peuple dont la caste dirigeante, maintenant, se méfie. Car la priorité, c'est l'ennemi intérieur : le révolté ou le traître, qui fusionnent parfois en une seule âme. En effet, rien ne sert d'en apprendre beaucoup sur l'avidé voisin lorsqu'il dispose d'yeux et d'oreilles dans vos propres murs et complotte tout près, là où personne n'a pensé à regarder. C'est ici une leçon à retenir, parce qu'elle est capitale pour comprendre la suite. Ce n'est que quand le pouvoir a pacifié ses arrières qu'il peut partir à la conquête du monde.

Aussi commence-t-il toujours par accomplir cette besogne.

Ouverte pour le commerce, l'enceinte de la ville protège autant qu'elle emprisonne ceux qui y résident. Mais pourquoi diable des citadins se révolteraient-ils ou, pire, trahiraient leurs voisins ? De mon point de vue, les premiers pourraient ne pas

être satisfaits du partage des richesses et les seconds rêveraient à un secours extérieur, les uns et les autres espérant améliorer leur condition qui ne leur convient pas ou plus.

Dès lors, comment en est-on arrivé là ?

C'est vrai, après tout. Une telle société, qui se sédentarise cependant que les institutions tendent vers une forme inédite de gouvernement, l'État, aurait aussi bien pu voir s'établir une sorte d'équilibre où aucune partie ne se serait sentie lésée. Et peut-être que ce fut le cas, sans que cela ne dure assez longtemps. Ce qui est certain, c'est que l'appétit des uns et les revendications des autres ont dû ruiner tout espoir de compromis acceptable.

Et l'élite eut à choisir entre se démettre ou soumettre.

### **Mutation de l'administration invisible**

Avec, d'un côté, l'essor de l'agriculture et de l'élevage qui permet l'apparition d'un surplus dynamisant le commerce, et, de l'autre, l'accumulation des richesses qui en découle et qu'il faut maintenant partager, le pouvoir ne peut plus se passer de ceux qu'il a chargé d'assurer sa sécurité. Les gardes, armés, doivent être bien rétribués et sans retard, comme il est d'usage, de nos jours, avec les fonctionnaires. Il serait dangereux, en effet, de se les mettre à dos et de subir un putsch visant à renverser les dirigeants en place. Les veilleurs et les éclaireurs sont choyés, aussi obtiennent-ils sans doute quelques privilèges en raison de l'importance de leur mission. Quant aux informateurs et autres délateurs, ceux qui espionnent leurs semblables, le pouvoir aura à susciter des vocations et en récompenser les agents loyaux.

Enfin, punir ceux qui, tournant casaque, ne le sont pas.

Petit à petit, la frontière entre l'élite politico-militaire au sens large et le peuple laborieux devient un véritable fossé, de plus en plus large et profond. Les inégalités s'accroissent en même temps que les richesses s'amoncellent. N'appartenant ni à la première ni au second, les marchands itinérants et ceux qui tiennent les commerces tirent leur épingle du jeu et voient leurs conditions de vie s'améliorer, suscitant la jalousie. Et lorsqu'une mauvaise récolte survient, ce sont avant tout les membres de l'administration, visible et invisible, qui sont payés, accroissant le ressentiment, la rancœur. Rien de tel, alors, quand l'argent s'accumule à nouveau, que se lancer à l'assaut de la cité voisine

après avoir levé des troupes parmi les citoyens de confiance à qui l'on promet une part du butin et des lendemains meilleurs.

Cela soude la communauté, tout en détournant l'attention d'éventuels rebelles quant à la source de leurs malheurs, c'est-à-dire ceux-là même qui exercent le pouvoir. Ces guerres, elles surviendront quand la forme du gouvernement évoluera jusqu'à la formation des premières cités-États sumériennes. À cette époque, vers 3 700 av. J.-C., pour ce qui est de la ville d'Uruk, en Basse-Mésopotamie, les institutions étatiques ont déjà deux visages, l'un visible, l'autre invisible, et s'appuient autant sur les forces de maintien de l'ordre – disons, l'armée, pour simplifier – que sur ceux qui officient dans les temples, le pouvoir religieux, chargé d'encadrer le peuple récalcitrant à grand coup de mythes, légendes, contes signifiants et autres explications a posteriori de la situation de plus en plus inique qui est celle des sans-grades.

Condamnés à travailler toute une vie pour enrichir l'élite.

Toutefois, il serait malhonnête de ne pas évoquer ce qui a pu légitimer la naissance du pouvoir, puis de l'administration et enfin de l'État invisible(s). Si le temps des « services secrets » correspond à la nuit, c'est peut-être que leur première fonction était de veiller sur leurs semblables, incapables de se protéger aussi bien, voire pas du tout, contre les dangers nocturnes liés aux autres humains et aux animaux. De là, un statut privilégié pour les « veilleurs » qui, peut-être, finirent par avoir leur mot à dire dans les affaires de la bande, de la colonie, de la proto-cité. À la fin, ils auront fourni des chefs et conservé le pouvoir, sans qu'il s'agisse pour autant d'une conspiration. Mais une fois les rênes en mains, ils ne les lâchèrent plus jamais et justifièrent leur position par l'incapacité crasse des antiques soumis.

### **Formes de gouvernement à travers le temps**

Je distingue trois phases. La première est celle du pouvoir, visible et, déjà, invisible, caractérisé par la vie nomade de petits groupes humains. Tous nos ancêtres vécurent ainsi jusqu'à une époque récente, vers 10 000 av. J.-C., ou *Before Christ* (BC), en anglais. La deuxième est celle de l'administration, visible et, là encore, invisible, de communautés sédentaires, souvent de plus grande dimension, qui apparaissent au Levant et s'étendent ensuite dans les Balkans, en Anatolie et au Moyen-Orient, ce

durant six millénaires. La troisième, celle de l'État visible et invisible, où étatisation et urbanisation vont de pair, se poursuit de nos jours, puisque des zones tribales demeurent, tels que les territoires pachtounes du même nom au Pakistan ; ce lent processus, néanmoins, semble désormais toucher à sa fin.

Voici comment j'ai résumé ces informations.

	<b>Phase I</b> < 10 000 BC	<b>Phase II</b>	<b>Phase III</b> > 3 700 BC
<b>Société</b>	Nomade	Sédentaire	Urbaine
<b>Organisation</b>	Bande	Colonie	Cité-État
	Clan	Communauté	-
	Tribu	Proto-cité	-
	Troupe armée	Village	-
<b>Population</b>	< 400	200 à 10 000	> 10 000
<b>Foyer initial</b>	Afrique	Levant	Mésopotamie
<b>Élite visible</b>	Cheftaine	Dirigeant	Roi
	Cercle	Conseil	Cour
	-	-	Prêtres
	-	Gardes armés	Armée
	-	(Marchands)	Marchands
<b>Élite invisible</b>	Veilleurs	Veilleurs	Veilleurs
	(Éclaireurs)	Éclaireurs	Éclaireurs
	-	Délateurs	Espions

Bien sûr, ici, je n'ai pas voulu être trop rigide et ne prétend ni à l'exhaustivité ni à l'exactitude pour un sujet aussi complexe sur lequel les experts se querellent sans cesse. Ce tableau n'a de



valeur que pour l'objet d'étude qui nous intéresse, c'est-à-dire la façon dont le pouvoir (phase I), l'administration (phase II) et l'État (phase III), visibles et invisibles, s'organisent alors.

Ceci posé, s'il n'y a pas, par exemple, pour la période antérieure à 10 000 av. J.-C., d'informateurs, de délateurs ou d'espions qui exercent une surveillance de leurs semblables au profit de l'élite dirigeante, quand je ne signale pas de marchands pour cette époque précise, cela signifie juste qu'ils n'ont pas encore été intégrés à l'élite visible<sup>71</sup>. Mais ils sont bel et bien là, les archéologues ayant prouvé que le commerce longue distance était déjà d'actualité en ces temps pourtant reculés.

La même remarque vaut pour les « prêtres ». Il est évident qu'il existait des équivalents à ces derniers pour les phases I et II (du type chaman, entre autres), mais là aussi, ils ne semblent pas avoir été vraiment associés aux dirigeants. Enfin, les estimations de la population sont à considérer avec prudence.

### **L'État invisible commence à Sumer**

Je serai bref sur l'histoire de la Basse-Mésopotamie vers 3 700 av. J.-C., de peur de vous induire en erreur, sachant que sont nombreux les savants liés aux services secrets à qui l'on doit les « découvertes » relatives à la civilisation sumérienne, la première du genre humain. Gardez juste à l'esprit que c'est la ville d'Uruk qui est la plus ancienne cité-État de la région. Plus tard, d'autres apparaîtront, entre dix et vingt, suivant les critères retenus par les érudits, toujours au nord-ouest du golfe Persique.

Ce n'est pas l'endroit idéal pour cultiver le sol, car cette zone est plutôt aride et nécessite une irrigation constante. Pour autant, c'est là que s'établiront ces villes qui, au fil du temps, rivaliseront, s'affronteront et s'annexeront au sein d'États plus vastes encore. Et c'est enfin en Mésopotamie que sera inventée la première langue écrite de l'humanité, le sumérien, sans doute pour faciliter la consignation d'informations utiles relatives au commerce, à l'administration et aux services de renseignement.

Ici comme partout ailleurs, la formation de l'État précède le passage à la langue écrite, ce qui nous permettra, en suivant l'expansion de l'écriture, de tracer celle de l'État, forme inédite

---

<sup>71</sup> Ce qui est toujours le cas durant la plus grande part de la phase II.

de gouvernement qui contamine peu à peu la planète entière, se déplaçant vers l'ouest, de Sumer en Égypte, de l'Anatolie à la Grèce, à Rome et en terre celte. Mais c'est bien en Mésopotamie que les services secrets étatiques sont nés, il y a six mille ans.

Ce que ces derniers nous rappellent, involontairement.



**Fig. 13 :** Le bâtiment abritant le quartier général officiel du Secret Intelligence Service (SIS), ou MI6, situé dans le sud-ouest de la capitale britannique. Inspiré des ziggourats babyloniennes, il est souvent surnommé « Babylon-on-Thames », c'est-à-dire « Babylone-sur-Tamise », ou plus simplement, « The Ziggurat », soit « La Ziggourat ». Bien sûr, ce choix singulier est un clin d'œil aux origines sumériennes des services de renseignement, ce que n'ignorait pas son créateur, l'architecte Terry Farrell.

Dernier point qui m'a si souvent intrigué, le fait que le calendrier hébreu, encore utilisé aujourd'hui pour fixer la date des fêtes de la liturgie juive, commence vers 3 760 av. J.-C., soit, selon les estimations des archéologues, à peine un demi-siècle avant la métamorphose de la ville d'Uruk en cité-État.

La communauté savante explique cela en affirmant que les Hébreux, à l'instar de nombreux autres peuples de la région, ont été influencés par la culture sumérienne. Preuve en est, d'après eux, les ressemblances frappantes entre le récit du Déluge et l'épopée de Gilgamesh, sorte de Noé mésopotamien.

Certes, mais n'y a-t-il pas une autre possibilité ?

Dans le livre de la Genèse, il est dit que le vieil Abram, celui qui devient par la suite le célèbre patriarche Abraham, était originaire de la ville d'Ur, en Chaldée <sup>72</sup>, une cité portuaire bâtie au sud-est d'Uruk, sur le golfe Persique <sup>73</sup>, d'où elle commerce avec d'autres villes, parfois très éloignées, jusqu'en Inde.

Dès lors, se peut-il que les Hébreux antiques descendent d'une ethnie sumérienne ? Après tout, via Abraham, ceux-là se dotent d'une origine mésopotamienne, chaldéenne, précisément, ce qui n'est pas anodin. D'autant que la région ne leur a pas été très propice, puisque c'est en Babylonie que le fameux roi Nabuchodonosor II fit déporter une partie d'entre eux avant et après le siège de Jérusalem de 586 av. J.-C., exil qui durera deux générations et marquera les esprits à cause de la destruction du Temple de Salomon et d'une fraction de la ville sainte.

Dans de telles conditions, pourquoi les Hébreux auraient-ils affublé le plus illustre de leurs patriarches d'une extraction aussi douteuse si ce n'était pas vrai ou, à tout le moins, probable ? Peu importe si les textes sacrés du judaïsme ont pu être rédigés après la déportation à Babylone, car cela ne rendrait pareille option que plus étrange encore, quasi inexplicable. En toute logique, je tiens cette origine pour plausible, à défaut d'être certaine.

D'autant que ceci ne figure pas l'unique indice dont nous disposons d'une possible genèse sumérienne des Hébreux <sup>74</sup>. Le nom de Tel Aviv, l'actuelle capitale de l'État d'Israël, est celui du site de Tel Abib, selon la prononciation en akkadien, lieu de captivité du prophète Ézéchiél situé tout près de Babylone !

Autrement dit, sous le prétexte d'une mention biblique (Ézéchiél 3, 15), les Israéliens ont choisi pour capitale une ville dont le nom évoque à jamais le souvenir de l'une des pires tragédies de leur histoire. D'aucuns arguent que ce choix était en réalité un hommage indirect au fondateur du sionisme, Theodor Herzl, dont l'un des livres porte ce titre en hébreu. Je ne sais pas pour vous mais, pour ce qui me concerne, cela me semble un

---

<sup>72</sup> Genèse 11, 31.

<sup>73</sup> Dont la limite a fortement reculé depuis, laissant Ur à l'intérieur des terres.

<sup>74</sup> Abram aurait vécu vers 1 800 av. J.-C., très longtemps après la fondation des premières cités-États mésopotamiennes. Toutefois, la sédentarisation et l'urbanisation limitant l'ampleur des migrations, il est fort probable que les autochtones de Babylonie aient alors pour ancêtres les anciens Sumériens.

peu trop tiré par les cheveux, car, en définitive, cela fait de Tel Aviv, capitale d'Israël, rien moins que la nouvelle Babylone.

Jamais des juifs n'auraient opté pour ce nom si ça n'avait pas revêtu pour eux un caractère symbolique bien plus profond que celui-là. C'est pourquoi je pense que les Hébreux, dont les juifs modernes affirment être les descendants, ont une origine sumérienne. Cela rendrait en tout cas ce choix plus logique.

Même si, bien entendu, des questions demeurent <sup>75</sup>.



**Fig. 14 :** Image composite du bâtiment Louise-Weiss abritant le Parlement européen de Strasbourg (à droite), construit sur le modèle de la *Grande Tour de Babel* (à gauche), toile due à Pieter Brueghel l'Ancien, peintre brabançon du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce curieux choix architectural, renvoyant encore à Babylone et à Sumer, dont la première procède, fait écho à celui du quartier général du SIS, ou MI6, à Londres, érigé cinq ans plus tôt, en 1994.

Puis-je prouver ma théorie ? Probablement pas, hélas.

Les savants ont déjà étudié cette hypothèse et l'ont rejetée, jurant qu'ils n'ont jamais découvert, lors de fouilles, la moindre

---

<sup>75</sup> Celle de l'historicité de l'exil des Hébreux en Babylonie, par exemple.

preuve susceptible de l'étayer. Moi, je veux bien, mais que vaut la parole d'archéologues dont la plupart, sinon tous, sont, en secret, membres des services de renseignement de leurs pays respectifs ? Impossible, dans ces circonstances, de trancher dans un sens ou dans l'autre. Je conserve donc, pour le moment, mon hypothèse de travail en l'état. Nous verrons, à l'usage, si les faits constatés l'affaiblissent ou, tout au contraire, la renforcent.

Et, croyez-moi, vous n'êtes pas au bout de vos surprises.

### **Expansion des langues écrites**

Je tiens maintenant à traiter de l'émergence des treize premières langues écrites de l'humanité qui ont été déchiffrées à ce jour. En effet, il existe d'autres langues ou proto-langages tels que l'Indus script, ou « écriture de l'Indus », dont les formes les plus rudimentaires surgissent vers 3 500 av. J.-C., à une époque où les Sumériens commercent par voie maritime avec ce qu'il est convenu d'appeler la civilisation de l'Indus, eu égard à la grandeur de cette culture. Vous remarquerez la concomitance de l'irruption du sumérien et de ce *script* d'origine indienne.

Bien entendu, aucune langue écrite n'est précédée d'un néant graphique, aussi est-il difficile d'en dater la naissance avec exactitude. Pour cette raison, j'ai retenu deux types de date ; l'une correspond à l'apparition, à proprement parler, de ses formes les plus élémentaires (ou proto-écriture) mais qui dénotent déjà d'une filiation indiscutable avec la forme aboutie. L'autre date, justement, figure celle des plus anciennes formes définitives de chaque langue (écriture, stricto sensu) que les archéologues ont officiellement mises à jour et attestées.

Pour les langues dont je n'ai pas trouvé la dénomination en français, j'ai conservé celle en anglais. Ainsi en est-il de l'*hurrian*, du *luwian*, du *palaïc* et enfin de l'*hattic*. Et quand cela s'avéra nécessaire, j'ai précisé entre parenthèses le foyer initial exact de ladite langue en usant des points cardinaux.

Voici le tableau récapitulatif des premières langues écrites.

	<b>Localisation</b>	<b>Apparition (BC)</b>	<b>Attestation (BC)</b>
<b>Langues</b>	/	/	/
Sumérien	Mésop. (S.)	3 500	2 600
Égyptien	Égypte	3 300	2 690
Akkadien	Mésopotamie	2 800	2 400
Éblaïte	Syrie	-	2 400
Élamite	Perse (S.O.)	-	2 250
Hurrian	Mésop. (N.)	-	2 100
Hittite	Anatolie	1 900	1 700
Luwian	Anatolie (O.)	1 800	1 400
Palaïc	Anatolie	-	1 600
Mycénien	Grèce, Crète	-	1 450
Hattic	Anatolie	-	1 400
Ougaritique	Syrie	-	1 300
Vieux chinois	Chine (E.)	-	1 200

Dans tous les cas, ici, au-delà de 1 000 av. J.-C., l'État a précédé chaque langue écrite dans sa forme la plus rudimentaire. Concrètement, cela signifie qu'il existe des cités-États, voire de vastes territoires où le gouvernement est de nature étatique, pour des régions comme l'Anatolie, antérieurement à 1 900 av. J.-C., où un système d'écriture est attesté avec le hittite, entre autres.

Notez combien l'égyptien est ancien, apparu peu après le sumérien, là aussi sous une forme encore imparfaite. Il y a donc déjà un État, visible et invisible, en Égypte, vers 3 300 av. J.-C., et donc des services d'espionnage et de contre-espionnage.

Ce dont je vais vous parler sans plus tarder.